

*Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur,
Messe du Jubilé de la consolation
4 juin 2016
Cathédrale Notre-Dame de la Treille*

Qu'est-ce qui fait que nous nous retrouvons ici ce soir ? D'abord, si nous sommes là, c'est qu'il y a eu un vendredi saint où le Christ a choisi d'être là. C'est la première lecture. Si nous sommes là ce soir, c'est que nous sommes disciples, ou que nous tâchons d'être disciple de ce Christ qui a choisi de vivre nos vies jusqu'à en partager les mauvais vendredis, les heures d'obscurités, de trop lourdes difficultés, les heures d'abandon et de solitude, les heures de combat qui nous ont achevés, les heures où à vue d'homme, on a même le sentiment que tout est terminé. Il a choisi de nous rejoindre dans les mauvais vendredis, et depuis ce fameux vendredi là nous savons que même dans ces heures là lui est là... Et que du coup nous ne sommes jamais seuls à devoir vivre ou traverser et supporter, ce qui est à vivre, à traverser ou à supporter. La première raison d'être ici c'est ce Christ du vendredi qui dit Dieu présent quand la vie hurle son absence. Qui dit Dieu agissant par son amour quand par moment l'existence semble dire le contraire et nous assomait par l'impuissance. Oui, être ici, c'est d'abord bénir Dieu pour ce Christ qui a choisi de ne pas éviter nos vendredis.

C'est aussi du coup regarder comment les uns et les autres nous faisons compagnons de tel ou tel qui vit un vendredi. Et cette journée de la consolation ici à la cathédrale, elle a été ainsi portée par les uns et les autres qui dans des missions d'Eglise très diverses cherchent à être ces compagnons, parce qu'il est inutile d'annoncer quoi que ce soit de Dieu, de son amour et de sa consolation si on n'est pas d'abord compagnon, jusque dans les vendredis de nos frères en humanité, sinon Dieu est plaqué, et pas révélé. Etre ici me semble-t-il c'est peut-être d'abord cela, se redire que la foi des chrétiens, elle s'est comme nouée dans ce vendredi saint, où depuis ce jour là nous savons que nous ne sommes pas seuls à vivre ce qui par moment nous arrive.

Et puis ce qui nous fait être ici aussi ce soir c'est cette fécondité de vie de Marie, cette fécondité de vie que le Seigneur a su faire éclore en cette femme. Cette fécondité de vie qui nous rejoint dans tous les endroits des nôtres où ça n'est pas toujours si simple que cela de croire qu'il y a une fécondité de vie possible, tellement c'est devenu aride. En fêtant Notre-Dame de la Treille nous pouvons lui demander de nous aider à croire que Dieu fait ce qu'il a promis, à croire que Dieu n'en reste pas aux mots,

Messe du Jubilé avec la pastorale de la santé, Samedi 4 juin 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

à croire que Dieu , en nous, peut plus que ce que nous pensions, à croire que c'est la fidélité de Dieu qui donne fécondité à ce que nous sommes. Oui, c'est aussi ce témoignage là de Notre-Dame qui nous donne ce soir d'oser croire l'amour de Dieu toujours en naissance, en nous, toujours en train d'advenir.

Qu'elle nous aide à croire à l'accomplissement des paroles de Dieu, qu'elle nous aide maintenant, au travers de celles et de ceux qui vont recevoir l'onction des malades, à en être les témoins émerveillés, humbles, audacieux, témoins de l'aujourd'hui de la parole de Dieu dans nos vies, de l'aujourd'hui du Christ parole de Dieu dans nos vies, qui nous engage à être ses témoins à lui jusque dans tous les vendredis de toute vie. Ainsi soit-il !

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe 52,13-53, 12

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagnaise, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.